



L'honorable Nellie T. Kusugak
Commissaire du Nunavut

Notes d'allocution

Pilimmaksarniq

**Congrès de perfectionnement professionnel de la
région du Kivalliq**

20 h

Le lundi 13 février 2017

Maani Ilinniarvik, Rankin Inlet

Pilimmaksarniq : développer des compétences par la pratique, l'effort et l'action

Tunngasugitsi, bienvenue.

Votre thème : *Pilimmaksarniq*

J'aimerais remercier le comité directeur du congrès de m'avoir invitée à prononcer l'allocution d'ouverture ce soir. C'est pour moi un grand honneur de donner le coup d'envoi de cet événement, qui s'annonce des plus agréable et intéressant.

Je sais que notre gouvernement est déterminé à bâtir un système d'éducation qui aide tous les élèves à réussir. Alors quel rôle devons-nous jouer en tant qu'éducatrices et éducateurs? La formation scolaire est maintenant le *pilimmaksaiji*, le canal de transmission du savoir, des croyances et des valeurs. Voilà une grande responsabilité. Existe-t-il des mots inuktituts distincts pour « philosophie » et « holistique »? Ou est-il évident que dans la société inuite, les deux concepts font partie du *pilimmaksarniq*?

En classe, les noms inuktituts sont très importants. On ne parle pas ici des noms anglais à sonorité inuktitute. Le défunt Simon Alaittuq Ford exigeait en effet l'utilisation de noms inuktituts, qui permettaient aux enfants de développer une identité, un sentiment d'appartenance et des affinités avec leurs camarades, leur enseignante ou leur enseignant et leur école.

L'inuktitut est une langue vivante. On la trouve partout autour de nous. Les excursions dans la nature, la pêche, la cueillette de baies et les activités saisonnières sont d'excellents moyens de rester en contact avec notre environnement.

Uliut parlera du programme de lecture dirigée en inuktitut demain. Ce sera là une occasion idéale d'exprimer vos réserves, mais aussi de faire connaître vos idées et vos pratiques exemplaires.

Je me rappelle que le défunt Simon Alaittuq Ford tenait un festin des aînés chaque mois à l'école primaire, et que toute l'école mettait la main à la pâte. Beaucoup d'entre vous en gardent un bon souvenir, j'en suis certaine. C'était beaucoup de travail, mais les aînés avaient un sentiment d'appartenance dans cette école. Voilà ce qu'est la participation communautaire.

Les aînés ont toujours dit que nous sommes tous des apprenants et des enseignants. Les familles s'impliqueront seulement si elles se sentent les bienvenues. Demandez aux membres du personnel qui connaissent la communauté des idées pour inciter les familles à participer. Cela pourrait prendre un certain temps, mais lorsqu'elles seront convaincues de votre sincérité, elles se feront un plaisir de collaborer avec le milieu scolaire. Votre école montrera ainsi qu'elle considère la culture communautaire comme une partie intégrante de l'apprentissage. Utilisez toutes les ressources à votre disposition, et apprenez en même temps que vos élèves.

Je vous encourage toutes et tous à vous concerter le plus possible pour intégrer la culture, le patrimoine, la langue et le savoir inuits à vos enseignements et à vos interactions avec vos élèves au quotidien. Vous aiderez ainsi nos jeunes, les élèves d'aujourd'hui, à acquérir un fort sentiment d'identité, une fierté et une assurance à l'égard d'eux-mêmes, de leur culture et de leurs capacités. En tant qu'éducatrices et éducateurs, vous devez absolument vous rappeler – cette semaine et tout au long de votre carrière – que vos enseignements façonneront l'avenir d'un

territoire encore très jeune. Alors travaillons avec les communautés, les familles et les élèves pour assurer un futur prometteur à la population nunavoise.

Je garde un excellent souvenir de mes expériences d'aide-enseignante et d'enseignante en raison du travail d'équipe que préconisaient les directrices et directeurs d'école. En début d'année scolaire, nous allions voir nos élèves chez eux pour nous présenter. Cette visite très intime nous permettait de mieux connaître chaque élève. Nous avons ainsi une bonne vue d'ensemble de leur foyer. J'ai par ailleurs enseigné à un groupe de garçons qui n'étaient pas « aptes » à faire partie d'une classe ordinaire, et ce fut l'une de mes meilleures expériences d'apprentissage.

D'autres enseignantes et enseignants me demandaient « Comment fais-tu? », ce à quoi je répondais simplement : « Mon travail me tient à cœur. » L'apport d'une enseignante dévouée, chaleureuse et serviable resterait gravé dans la mémoire de ces élèves pendant des années.

J'aimerais aussi vous parler d'une autre formidable expérience que j'ai vécue comme enseignante d'inuktitut au secondaire. On m'avait donné le choix de ma méthode d'enseignement, et le directeur d'école avait adapté l'horaire à mes cours. Il venait souvent dans ma salle de classe pour s'assurer que j'avais tout ce qu'il me fallait et que j'étais heureuse. J'ai été très chanceuse de travailler avec des directrices et directeurs qui avaient leur profession à cœur.

Certains d'entre vous s'en souviendront peut-être : à une époque, le premier bulletin était envoyé par l'entremise des élèves, et le

deuxième était remis en mains propres et faisait l'objet d'une discussion avec l'élève et ses parents. La communication et les relations avec les familles constituent des pierres angulaires de l'enseignement et de l'apprentissage.

Je crois qu'il faut vraiment apprendre à connaître les familles et savoir d'où viennent les élèves. Le respect qui s'impose est mutuel, et il est essentiel de gagner la confiance de la personne responsable de l'apprentissage de l'enfant. Les élèves doivent savoir que le personnel enseignant s'intéresse à eux. Selon moi, il est donc très important que les enseignantes et enseignants connaissent les élèves et leur famille. Le titre du livre *La rentrée scolaire* évoque le fait que la première impression laissée par une enseignante ou un enseignant donne le ton de l'année au complet. Je pense qu'il faut faire part de nos attentes aux élèves et leur montrer qu'on a confiance en eux dès le début de l'année.

On parle beaucoup des séquelles des pensionnats sur les Inuits. De nombreuses familles inuites n'ont eu d'autre choix que d'y envoyer leurs enfants. Mais le traumatisme associé à cette séparation a brisé le lien qui unissait ces enfants à leur mère et les a privés d'une enfance normale. L'épidémie de tuberculose a eu le même effet.

Les Inuits croient que l'*amautik* est essentiel à un bébé. Il permet l'établissement d'un lien sans pareil avec lui. À l'aide de l'*amautik*, la mère (ou la gardienne ou le gardien) procure sécurité, chaleur et amour au bébé, et forge une relation d'intimité avec lui. Le traumatisme associé aux pensionnats s'est répercuté d'une génération à l'autre et a entraîné le dysfonctionnement de nombreux foyers. Il en découle des problèmes de toxicomanie et des conséquences sur le développement de l'enfant. Il est

important de comprendre le tort qu'ont causé les pensionnats à certaines familles. Nous savons tous que des enfants arrivent à l'école l'estomac vide, et nous tentons de combler ce besoin d'abord pour leur permettre d'apprendre. Les écoles doivent être des lieux d'apprentissage. Le but est de bâtir une société solide en regardant vers l'avenir et en misant sur l'amélioration continue.

J'ai moi-même appris l'anglais et vécu dans un pensionnat. Nous « apprenions » une autre culture, de sorte que nous avons l'impression de tout faire de travers. Imaginez l'effet que cela a eu sur moi, alors que je commençais à remettre mon identité en question. J'ai été chanceuse de ne partir qu'à 14 ans pour aller à l'école à Churchill et à Yellowknife. En fait, l'école ne me dérangeait pas trop, mais je m'ennuyais énormément de la maison. Aujourd'hui, j'ai beaucoup d'amis, et j'ai vécu avec des gens de tous horizons. En côtoyant les autres, on apprend énormément et on devient beaucoup plus tolérant.

David Serkoak donnera une présentation sur notre histoire. Il est très important de savoir d'où on vient et qui on est, et de le faire savoir aux autres aussi. Comme je le dis toujours : n'eût été mes ancêtres, je ne serais pas ici. Voilà pourquoi il est crucial de connaître sa culture et sa langue et de les faire enseigner par les bonnes personnes. Cet apprentissage devrait commencer à la maison, mais comme vous le savez, la réalité est parfois bien différente. Si nous ne prenons pas cet enjeu au sérieux, l'inuktitut pourrait devenir une langue en voie de disparition.

Je suis ravie de voir qu'il y aura une séance sur safeTALK. Je pense que l'aide aux personnes en deuil revêt aussi une grande importance. Peu après le décès de mon mari, deux de mes petits-enfants ont participé à un programme parascolaire destiné aux

enfants en deuil, à l'école Simon Alaittuq. Je vous suis reconnaissante de les avoir aidés dans cette épreuve, qu'ils ont ainsi pu traverser en toute sécurité. Vous leur avez permis de s'exprimer par le dessin et de parler de leur perte. Ce genre de programme serait bénéfique à bien des enfants. Alors mille mercis à vous. Six ans se sont écoulés depuis, et mes petits-enfants sont à l'aise de parler de leur grand-père.

En vous réunissant pour examiner vos méthodes d'enseignement, vous pourrez prendre conscience de vos difficultés communes et échanger vos pratiques exemplaires. Vous discuterez de sujets très variés. Je suis certaine que vous tirerez le meilleur parti du congrès en vue d'élargir vos horizons, de perfectionner vos compétences en enseignement et d'améliorer vos capacités d'apprentissage.

Profitez-en bien. Vos élèves, leurs familles, votre communauté et le Nunavut en entier vous sont tous reconnaissants de votre dévouement. Je salue ceux qui ont laissé leurs proches derrière pour venir enseigner aux enfants du Nunavut. Passez du bon temps avec les gens d'ici, trouvez-vous un nom inuktitut, taillez-vous une place dans une famille, et acquérez le titre *inumiaq*, qui signifie que vous êtes des nôtres. C'est là un insigne honneur dans notre société, voire le plus grand des honneurs.

Je tiens aussi à féliciter toutes les éducatrices et tous les éducateurs présents aujourd'hui. Il est important que nos jeunes se reconnaissent en vous. Vous êtes, en tant que membres de la profession, des modèles qu'ils admirent. Prenez ce rôle au sérieux. Qui sait, vous formez peut-être de futurs enseignants, ou même le futur premier ministre ou la future première ministre du Nunavut. Vos élèves se souviendront très longtemps de vos

leçons, de vos actions, de votre attitude et de votre diligence. Laissez un héritage dont vous et eux pourrez être fiers. Rappelez-vous que vous pouvez donner à vos élèves le goût d'apprendre en faisant jaillir une étincelle dans leur cœur et leur esprit, comme votre enseignante ou enseignant favori l'a jadis fait pour vous!

Qujannamiik, merci beaucoup, et tâchez de travailler ensemble.

Matna, profitez bien du congrès, et n'oubliez pas de vous entraider.